



Bisons d'Europe dans la réserve des Monts d'Azur (06).

© E. Schutz

EUROPE

Rewilding avec les grands herbivores

Des grandes réserves d'Europe du Nord à certains parcs nationaux emblématiques, le *rewilding* réhabilitant la grande faune est une option qui commence à émerger. Intérêt et limites du système.

Le concept de *rewilding* (voir définition p.26) est né de la volonté de certains gestionnaires d'espaces naturels, notamment aux Pays-Bas dans les années 1980, d'initier le « pâturage naturel » sur quelques réserves avec les deux groupes d'espèces référentes de grands herbivores (bovins et chevaux). Dans ce cadre, différentes races archaïques (Highland cattle, Galloway...) ou substituts des espèces disparues (aurochs reconstitué, tarpan) sont utilisées dans des contextes de « dédomestication ». Dans certains cas, le Bison d'Europe et les cervidés complètent cette guilda associant *grazers et browsers*¹.

Néanmoins, ces expériences de pâturage naturel ne peuvent être présentées comme un véritable *rewilding* dans la mesure où la chaîne trophique reste incomplète de par l'absence des grands prédateurs et des nécrophages. Compte tenu d'un contexte local inadapté, certaines ONG hollandaises ont donc exporté le concept dans quelques pays où la situation économique induit encore une forte déprise agricole (Roumanie,

Bulgarie, etc.) et où les grands prédateurs sont naturellement présents. La principale d'entre elles, Rewilding Europe, mène actuellement plusieurs programmes de ce type sur des territoires ne bénéficiant pas forcément d'une protection légale. Pour autant, la qualité de ces programmes reste très inégale et largement dépendante de la pertinence scientifique des partenaires locaux.

DES PARCS NATIONAUX EN POINTE

Une autre approche pour l'expression du sauvage ou de la libre évolution en Europe existe à travers l'action développée par certains parcs nationaux. Si cette approche concerne principalement les biotopes (tourbières, forêts...) laissés en libre évolution, certains parcs sont plus orientés sur l'accueil de la grande faune avec des densités proches du naturel et donc généralement impactantes pour les activités humaines traditionnelles. Dans ce cas, l'écotourisme centré sur l'observation de ces espèces constitue une alterna-

tive intéressante pour ces espaces peu ou pas exploités.

Bien que les régions à faible densité de population, telle la Scandinavie, apparaissent favorisées, l'Europe méridionale, bien plus peuplée, est également concernée. C'est le cas de l'Espagne avec certains espaces protégés de la cordillère cantabrique comme le Parc naturel de Somiedo, avec une activité pastorale compatible et sans gros enjeux forestiers. Si ces territoires sont bien connus pour abriter de bonnes populations d'ours, de loups et de vautours, ils le sont moins pour les densités d'ongulés sauvages. Le Cerf élaphe en particulier contribue au maintien d'une ouverture partielle de cet écosystème hétérogène (vieilles forêts, landes atlantiques à bruyères, prairies) à la biodiversité remarquable² grâce à la complémentarité de son action avec celle des bovins et des équins rustiques présents en liberté toute l'année (pour partie). Ils remplacent ainsi les grands herbivores ancestraux disparus.



Le pâturage naturel

Dans le cadre du pâturage naturel, les grands herbivores évoluent librement et retrouvent l'ensemble de leurs comportements naturels, y compris sociaux. Aucune intervention humaine n'est appliquée (prophylaxie, affouragement hivernal...) en dehors des obligations administratives. Sur l'ancien polder d'Oostvaardersplassen aux Pays-Bas, les grands troupeaux d'herbivores maintiennent un paysage ouvert au bénéfice de l'avifaune et en particulier des anatidés.

En Italie, si l'Ours marsicain et le Loup sont considérés comme les espèces phares du Parc national des Abruzzes, les ongulés sauvages participent aussi largement aux équilibres naturels et à l'animation écotouristique du parc avec en particulier la superbe sous-espèce endémique d'Isard³ et le Cerf élaphe dont les rassemblements sur les prairies alpines au moment du brame sont particulièrement impressionnants. L'Europe orientale présente également des références intéressantes, notamment au sud-est de la Pologne dans le massif des Carpates. Sur près de 30 000 hectares, le Parc national des Bieszczady est géré principalement en réserve intégrale tout en faisant l'objet, là aussi, d'une valorisation écotouristique importante. Il abrite l'une des rares populations véritablement sauvages de Bisons d'Europe qui prospère d'ailleurs largement au-delà de ses

limites. Castors, cerfs et plus rarement élans, complètent la guildes des grands herbivores alors que les trois grands prédateurs (loup, ours, lynx) sont également présents.

Dans un contexte différent, on peut également mentionner l'exemple suisse du Parc national des Grisons qui, sur ses 17 000 ha majoritairement boisés en résineux, applique une politique de non intervention totale permettant aux cerfs et chamois de conserver les prairies forestières en lieu et place du bétail domestique, exclu du parc.

ET EN FRANCE ?

L'approche « pâturage naturel » et *rewilding* est-elle envisageable en France où la gestion de la biodiversité et des espaces protégés est essentiellement axée sur une intervention mécanisée, un pâturage domestique dirigé ou, pour ce qui est des « grands espaces » de montagne, sur un pastoralisme majoritairement ovin ? Si le pâturage naturel a été tenté sur quelques réserves⁴, il reste aujourd'hui confidentiel. Quant au *rewilding*, le contexte culturel et socio-économique n'apparaît pas encore favorable à cette option dans l'état actuel des choses. Sa mise en place à titre expérimental sur quelques « territoires d'exception » pourrait néanmoins s'avérer intéressante⁵. Sur le plan scientifique, elle permettrait de bénéficier d'un référentiel inédit pour les processus écosystémiques non dirigés. Sur le plan économique, elle pourrait initier un nouveau type de valorisation pour certains territoires enclavés grâce à l'écotourisme d'observation dans un contexte où

l'élevage traditionnel connaît les difficultés dues en particulier à une filière économique en régression (complicant la cohabitation avec les grands prédateurs) et reste fortement dépendant des subventions publiques.

En attendant, certaines réserves clôturées peuvent constituer, sous certaines conditions, une amorce intéressante à l'instar de celle des Monts d'Azur dans les Alpes-maritimes qui accueillent cerfs, bisons et chevaux de Przewalski. •

Marc Michelot, Arthen, marc.michelot@sfr.fr,
Vincent Vignon, OGE, v.vignon@oge.fr

(1) « Brouteurs d'herbe » et « brouteurs de feuilles ».

(2) Abondance de la Vipère de Séoane et grande diversité des orthoptères et des lépidoptères tels que l'endémique Moiré asturien.

(3) *Rupicapra pyrenaica ornata* la bien nommée !

(4) En particulier à l'initiative de Thierry Lecomte sur le marais Vernier dans les années 1980.

(5) Le groupe de travail HOPE (Herbe Ongulés Pâturage Ecosystème), récemment mis en place, réfléchit actuellement à cette orientation.



Nature férale

Qualifie un animal domestique – et par extension, un écosystème – qui reprend une dynamique spontanée en absence de l'action de l'homme. Il y a débat sur le degré d'artificialisation (et donc de réversibilité) de la domestication (elle laisse par exemple intacte la filiation et dans certains cas les animaux conservent une capacité d'autonomie une fois dans la nature).



Grands herbivores et forêt

La forêt constitue pour la majorité des écologues l'état de référence d'un écosystème en libre évolution en Europe. Cette théorie s'appuie sur le fait que la plupart des données paléo-écologiques montrent que le milieu largement dominant, sinon exclusif, durant l'holocène était la forêt. Elle sous-entend que les grands herbivores sauvages n'ont pas d'impact significatif pour maintenir des milieux ouverts. Ces derniers, apparus au néolithique avec les défrichements, ne pourraient donc être conservés que par l'action de l'homme et de ses troupeaux domestiques. En contradiction avec cette théorie, le biologiste néerlandais Frans Vera a été un des premiers en Europe à faire émerger l'idée que les grands herbivores avaient toujours entretenu des milieux ouverts significatifs en forêt.

Une troisième voie émerge aujourd'hui et considère que la référence holocène n'est pas « naturelle », dans la mesure où un nouvel intervenant a modifié la donne : *Homo sapiens*. En effet, l'action de ce dernier sur les grands herbivores, dès le début du réchauffement post-glaciaire, a pu être déterminante en éliminant les plus impactantes de ces espèces (méga herbivores) et en raréfiant fortement les autres, entraînant ainsi une fermeture du milieu inédite au regard des périodes interglaciaires précédentes. En effet, de récentes études montrent que durant le dernier interglaciaire, ces grands herbivores ont toujours été présents, associés à de larges milieux ouverts. Cette hypothèse ne peut néanmoins se vérifier qu'en présence de la guildes complète des espèces et avec des densités véritablement naturelles incluant évidemment la présence des grands prédateurs.